

SPINOZA ET LE CHRISTIANISME EN AFRIQUE

Assanti Olivier KOUASSI

Université Alassane Ouattara (R.C.I),
assantikouassi@gmail.com

Résumé

La théologie considère que les données de l'Écriture sont des bases pour la connaissance, même si cette connaissance doit être développée de manière rationnelle ou même transposée, traduite par la raison : d'où l'hypothèse d'un Dieu moral, créateur, transcendant. Pour Spinoza il s'agit d'une erreur car l'on confond le commandement avec quelque chose à comprendre, l'obéissance avec la connaissance elle-même. La loi morale c'est toujours l'instance transcendante (Dieu personnel) qui détermine l'opposition des valeurs Bien / Mal mais la connaissance c'est la puissance immanente (la Substance, le Dieu spinoziste dont nous savons qu'il s'identifie avec la Nature) qui détermine la différence qualitative des modes d'existence bons ou mauvais. On voit à nouveau, dans cette analyse de la morale spinoziste, le rôle prépondérant de la connaissance. L'illusion morale, la création des valeurs morales (Bien, Mal) sont liées à notre ignorance. Le mal est dû à notre ignorance. Savoir c'est savoir que le Bien n'est que le bon, que le Mal n'est que le mauvais et éviter l'esclavage des valeurs morales qui nous entraîne à l'obéissance envers la loi morale, quand la vraie joie ne vient que de la connaissance. Savoir c'est ne plus commettre le mal sous la haine ou la colère car la haine elle-même vient de l'ignorance qui nous pousse à voir dans l'autre le mal quand il n'est que le mauvais pour nous. On voit à nouveau le rôle central de la connaissance et l'importance dans l'œuvre de Spinoza de la théorie de la connaissance pour le bonheur de l'homme. Cependant, le christianisme tel que pratiqué par les africains sous forme de doctrine moralisante et culpabilisante est un frein au développement industrielle et économique.

Mots-clés : Afrique, Christianisme, Développement, Dieu, Morale.

Abstract

Theology considers that the data of Scripture are bases for knowledge, even if this knowledge must be developed rationally or even transposed, translated by reason: hence the hypothesis of a moral God, creator, transcendent. For Spinoza, this is a mistake because one confuses command with something to understand, obedience with knowledge itself. Moral law is always the transcendent instance (personal God) that determines the opposition of good/evil values, but knowledge is the immanent power (the Substance, the Spinozist God whom we know identifies with Nature) that determines the qualitative difference between good and bad modes of existence. In this analysis of Spinozist morality, we again see the preponderant role of knowledge. Moral illusion, the creation of moral values (Good, Evil) are linked to our ignorance. Evil is due to our ignorance. To know is to know that the Good is only the good, that the Evil is only the bad and to avoid the slavery of moral values, which leads us to obedience to the moral law, when the true joy comes only from knowledge. To know is to no longer commit evil under hatred or anger because hatred itself comes from ignorance that leads us to see in the other evil when it is only evil for us. We see again the central role of knowledge and the importance in Spinoza's work of the theory of knowledge for human happiness.

However, Christianity, as practiced by Africans in the form of a moralizing and blaming doctrine, is a barrier to industrial and economic development.

Keys Words: Africa, Christianity, Development, God, Moral.

Introduction

La religion est l'ensemble déterminé de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré. Ensemble de pratiques et de rites spécifiques propres à chacune de ces croyances. Adhésion à une doctrine religieuse ; foi. La religion répond à un besoin social. Elle cherche à garantir une certaine paix sociale par la croyance en un être tout puissant qui édicte les lois des individus. Mais également, la religion devrait être des occasions de groupements, d'échanges culturels et économiques. La religion a aussi une fonction éducation-formation car l'enseignement religieux est souvent un enseignement tout court. Le message principal et fondamental des Écritures concernerait les comportements. Selon, Spinoza, les Écritures et les textes sacrés n'enseignent rien de particulier en matière de foi, d'opinions et de croyances, mais délivrent seulement un enseignement pratique, qui enjoint de vivre selon la vraie règle de vie. De ce constat, on pourrait affirmer de go que l'apport religieux est quasi indispensable pour amorcer le développement ? Une religion rassemble les croyants. La morale religieuse universelle se résout dans la solidarité prouve que les croyances religieuses développent l'esprit de solidarité. Nous croyons que la religion peut être un facteur très appréciable dans un pays sous-Développé. Elle pourrait être quelquefois un obstacle au développement surtout quand elle est trop exploitée par les milieux religieux et dirigeants. En effet, les activités scientifiques et économiques : dominées par le secteur agricole et minier demeure toujours extraverties et orientées davantage vers les intérêts du marché international que vers les besoins des populations locales. Le capital, la technologie et l'équipement des nouveaux États sont entièrement d'origine étrangère. Le manque de vision politique, l'instabilité politique, la faiblesse de la taille du marché, les difficultés d'accès au financement, et le faible niveau du capital humain sont également mises en évidence comme entraves majeures à l'industrialisation du continent. Pour Spinoza, « la cause la plus commune et la plus dangereuse de division de la république est le pouvoir des « prêtres », au sens large du terme, qui intriguent toujours pour prendre le pouvoir aux « politique », en agissant sur les croyances et les comportements populaires, et donc en fomentant des résistances, des révoltes, des séditions, bref en agitant les foules contre les responsables politiques ». (Ramond, 2023 : 91). Or, en Afrique, il n'est pas de remarquer que des théologiens s'appuient sur une lecture erronée des Écritures : une lecture à laquelle ils ont intérêt, puisqu'elle légitime leur existence, leur rôle et leur pouvoir, mais qui n'en est pas moins fausse. Certains théologiens africains déforment les textes pour justifier leurs arguments, ils les altèrent, les falsifient. De telles attitudes nous amène à ces interrogations suivantes : Qui est Dieu ? Les notions de Bien et Mal sont-elles des valeurs morales ? Qui sont les théologiens ? Quelle est l'influence des textes sur les citoyens africains pour l'équilibre de la société en vue de son développement ? Ainsi, dans une analyse critique à la l'aune de Spinoza, nous présenterons Dieu, ensuite montrerons la

valeur morale De Bien et Mal et enfin nous verrons l'impact de l'interprétation des textes religieux sur les croyants et le développement en Afrique.

1. Dieu à la lumière de Spinoza

La grande thèse théorique de Spinoza est qu'il n'y a qu'une seule substance, infinie et unique, Dieu, qui se confond donc avec le monde, l'univers lui-même. " Deus sive Natura " (Dieu, c'est-à-dire la Nature). « Par substance j'entends ce qui est en soi, et se conçoit par soi-même, c'est-à-dire ce dont le concept n'a pas besoin du concept d'une autre chose, duquel il doit être formé » (Spinoza, 2010 : 15). Cette substance a une infinité d'attributs (c'est-à-dire d'aspects, de caractères de la substance), eux-mêmes infinis mais nous n'en connaissons que deux, les seuls accessibles à notre pensée : la Pensée et l'Étendue. La Pensée est un attribut et notre âme, ainsi que chaque idée particulière, sont des " modes " de cette pensée (c'est-à-dire qu'elles font partie de l'attribut plus général qu'est la Pensée). Chaque objet matériel (cette table, ce cahier, mon corps...) sont des modes de l'attribut Étendue (étendue signifie "qui occupe de l'espace"). Les modes sont finis. Cette thèse est à la fois panthéiste et athée. Panthéiste, car elle identifie Dieu et le monde. Athée car elle nie l'existence d'un Dieu moral, créateur, transcendant. Le Dieu de Spinoza est différent du Dieu de la tradition judéo-chrétienne qui est présenté comme communiquant avec les hommes. Celui qui s'intéresserait à leur sort, dirigerait leurs destinées. « Bien qu'il soit aisé de comprendre que Dieu se puisse communiquer immédiatement aux hommes, puisque sans aucun intermédiaire corporel il communique son essence à notre âme, il vrai néanmoins qu'un homme, pour comprendre par la seule force de son âme des vérités qui ne sont point contenues dans les premiers principes de la connaissance humaine et n'en peuvent être déduites, devrait posséder une âme bien supérieure à la nôtre et bien plus excellente. Aussi je ne crois pas que personne n'ait jamais atteint ce degré de perfection, hormis Jésus-Christ, à qui furent révélés immédiatement sans paroles et sans visions ces décrets de Dieu qui mènent l'homme au salut ». (Spinoza, 1965 : 221).

La substance divine (Dieu) est un individu qui cherche aussi à persévérer dans son être. Elle est Nature naturante (Dieu-cause), c'est-à-dire qu'elle se produit elle-même, qu'elle cherche à se produire. Mais elle est aussi Nature naturée (Dieu-effet), en tant qu'elle est le résultat de cette production. La Nature est donc à la fois nature naturante et nature naturée. Elle se produit elle-même et est le résultat de sa propre production. La Substance naturante est, nous l'avons dit, composée d'attributs. Dès lors la Substance leur influe de l'intérieur, son aspect naturant. Pour la Substance, persévérer dans son être c'est faire en sorte que ses attributs persévèrent dans leur être puisque les attributs c'est elle. Or les modes font partie des attributs.

Le conatus de chaque individu, y compris le conatus humain, est donc en fait causé par le conatus divin. C'est Dieu qui est cause du conatus des hommes et donc de toutes les actions qu'ils font. Leur activité leur vient de Dieu (Dieu qui n'est rien d'autre que la Nature, rappelons-le) qui les pousse à agir et à connaître. On voit donc quelle est l'illusion de la conscience qui se croit libre, qui croit agir en fonction de la finalité mais qui, en fait, n'agit que parce que la Substance (Dieu) la fait agir. Ce qui pousse à agir la conscience c'est le *conatus*. Qu'est-ce que le *conatus* ? « Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de

persévérer dans son être » (Spinoza, 2010 : 227). Pour Spinoza chaque mode s'efforce de persévérer dans son être et cet effort, ce désir, qu'il appelle conatus, caractérise l'essence de cette chose. Par exemple, notre raison individuelle, qui est mode de l'attribut Pensée, cherche à persévérer dans son être c'est-à-dire à penser davantage, à se réaliser en tant que pensée. La substance divine (Dieu) est un individu qui cherche aussi à persévérer dans son être. Elle est Nature naturante, c'est-à-dire qu'elle se produit elle-même, qu'elle cherche à se produire. Mais elle est aussi Nature naturée, en tant qu'elle est le résultat de cette production. La Nature est donc à la fois nature naturante et nature naturée. Elle se produit elle-même et est le résultat de sa propre production. La Substance naturante est, nous l'avons dit, composée d'attributs. Dès lors la Substance leur influe de l'intérieur, son aspect naturant. Pour la Substance, persévérer dans son être c'est faire en sorte que ses attributs persévèrent dans leur être puisque les attributs c'est elle. Or les modes font partie des attributs.

Les modes suivent des attributs. Mais, ils les expriment également, tout comme les attributs expriment la nature de la substance (Nature ou Dieu) : « les choses particulières ne sont rien que des affections des attributs de Dieu, autrement dit des manières par lesquelles les attributs de Dieu s'expriment de manière précise et déterminée » (Spinoza, 2010 : 63). Les modes infinis ou finis sont comme des êtres à part entière dans chacun desquels la substance s'exprime entièrement, que comme des reflets lointains d'une puissance qui leur serait incommensurable : « plus nous comprenons les choses singulières, plus nous comprenons Dieu » (Spinoza, 2010 : 535).

2. Les notions de Bien et Mal

La théologie considère que les données de l'Écriture sont des bases pour la connaissance, même si cette connaissance doit être développée de manière rationnelle ou même transposée, traduite par la raison : d'où l'hypothèse d'un Dieu moral, créateur, transcendant. Pour Spinoza il s'agit d'une erreur car l'on confond le commandement avec quelque chose à comprendre, l'obéissance avec la connaissance elle-même. La loi morale c'est toujours l'instance transcendante (Dieu personnel) qui détermine l'opposition des valeurs Bien / Mal mais la connaissance c'est la puissance immanente (la Substance, le Dieu spinoziste dont nous savons qu'il s'identifie avec la Nature) qui détermine la différence qualitative des modes d'existence bons ou mauvais. Reste un point à préciser : qu'est-ce que le mal non plus du point de vue de celui qui le subit mais de celui qui le fait, du malfaiteur ? Celui qui tue, pour Spinoza, n'a qu'un tord. Ce tord n'est pas de faire tel ou tel geste, de frapper ou brandir un couteau. S'il n'y a pas de bon en soi ni de mal en soi, ces gestes ne sont pas non plus bons ou mauvais en soi. Son tord est de prendre pour objet de son geste un être tel qu'il sera détruit par le geste. L'intention mauvaise consiste uniquement en ceci que l'idée d'une action se trouve liée à l'idée d'un objet qui ne supporte pas cette action sans mourir. Le mal des méchants est affaire de mauvaise rencontre chez des êtres incapables de connaître, de sortir de leur propre esclavage et de leurs idées inadéquates. Le mal n'exprime donc pas notre essence, notre conatus, mais uniquement l'ignorance. Le mal est « ce que nous savons avec certitude nous empêcher de posséder un bien » (Spinoza, 2010 : 359) et Bien « ce que nous savons avec certitude nous être utile » (Ibid.). Ainsi, n'y a-t-il ni Bien ni Mal, en soi ; mais cela n'empêche pas qu'il ait du bon et du mauvais pour nous.

On voit à nouveau, dans cette analyse de la morale spinoziste, le rôle prépondérant de la connaissance. L'illusion morale, la création des valeurs morales (Bien, Mal) sont liées à notre ignorance. Le mal est dû à notre ignorance. Savoir c'est savoir que le Bien n'est que le bon, que le Mal n'est que le mauvais et éviter l'esclavage des valeurs morales qui nous entraîne à l'obéissance envers la loi morale, quand la vraie joie ne vient que de la connaissance. Savoir c'est ne plus commettre le mal sous la haine ou la colère car la haine elle-même vient de l'ignorance qui nous pousse à voir dans l'autre le mal quand il n'est que le mauvais pour nous. Le bon et le mauvais sont à rapporter à l'utile évalué par la raison. On voit à nouveau le rôle central de la connaissance et l'importance dans l'œuvre de Spinoza de la théorie de la connaissance pour le bonheur de l'homme.

3. Théologiens et interprétation des textes en Afrique

La légitimité de la foi est fondée uniquement sur un fait historique qui est la Révélation. La Révélation elle-même a été transmises par les prophètes, et ceux-ci se distinguent par un triple caractère : d'abord la vivacité de leur imagination, puis les signes qu'ils ont donnés, enfin la pureté de leurs mœurs. Les signes ou preuves varient, d'ailleurs, selon les auditeurs auxquels ils s'adressaient et aussi selon le tempérament, l'éducation ou l'intelligence des prophètes. Ils consistaient surtout en prédictions de l'avenir. Spinoza n'admet pas que les prophètes n'aient jamais justifié leur mission par des miracles et s'élève avec force contre une telle théorie. Il n'existe point de dérogation aux lois de la nature, qui, la raison nous l'apprend, dérivent nécessairement de l'essence de Dieu. Ceux qui croit reconnaître des miracles sont dupes d'une illusion ou prennent pour des exceptions des événements qu'ils sont incapables d'expliquer. Toutefois, Spinoza pense que les esprits privilégiés sont avertis à l'avance et pressentent, sans d'ailleurs les comprendre, des événements que le cours nécessaire de la nature doit amener un jour. Ici, « comme dans le stoïcisme, le déterminisme fournit un moyen d'expliquer la divination et la prédiction des futurs, contingents en apparence, nécessaires en fait. Toutefois ces deux premiers caractères ne suffisent pas à distinguer les vrais prophètes » (Brochard, 2013 : 14-15). Il y en a de faux, également remarquables par la vivacité de leur imagination et par leurs prédictions, que Dieu lui-même suscite pour tenter son peuple ; ce qui appartient en propre aux vrais prophètes, c'est la pureté de leurs mœurs et le fait qu'ils conforment strictement leur conduite aux règles de la plus sévère morale. Ils ont l'âme naturellement inclinée à la vertu et au bien, et quiconque ne remplit pas cette condition est un imposteur. En effet, les théologiens imposteurs que Spinoza appelle expressément les vulgaires pour leurs comportements passionnels. Ceux-ci sous le prétexte de la religion veulent contraindre les autres à penser comme eux. Et pour ce fait, « ils déforment les textes pour justifier leurs arguments, ils les altèrent, les falsifient » (Laux, 2022 : .21). Les effets sont immédiats dans l'ordre public : haine, propagation de la discorde, avec cette superstition qui conduit à mépriser la nature et la raison, à vénérer l'extraordinaire, à justifier n'importe quelle illusion. Or qui méprise la raison et son déploiement est contre le développement.

Il est donc urgent de se libérer des préjuger théologiques sur l'Afrique veut prendre en main son développement. Il faut établir la vraie méthode

d'interprétation de l'écriture par la méthode historico-critique. Il y a donc deux sortes de certitudes, l'une mathématique ou rationnelle, l'autre morale, indépendantes l'une de l'autre, légitimes toute deux, quoique de valeur différente : « Par choses concevables je n'entends pas seulement celles qui se démontrent d'une façon rigoureuse, mais aussi celles que notre esprit peut embrasser avec une certitude morale, et que nous concevons sans étonnement, bien qu'il soit impossible de les démontrer. Tout le monde conçoit les propositions d'Euclide avant d'en avoir la démonstration. De même les récits historiques, soit qu'ils se rapportent au passé ou à l'avenir pourvu qu'ils soient croyables. Les institutions des peuples, leur législation, leurs mœurs, voilà des choses que j'appelle concevables et claires, quoiqu'on n'en puisse donner une démonstration mathématique ». (Spinoza, 1965 : 152)

Les théologiens ne sont pas forcément plus instruits ou plus intelligents que les autres hommes. « Dans la Bible, en effet, les vrais sages, tels que Salomon, ne sont pas doués du don de prophétie, et, d'autre part, la force même de l'imagination des prophètes est en opposition avec celle de l'entendement ou de l'intelligence » (Brochard, 2013 : 16).

Pour l'unité de l'État le droit est sacré c'est pourquoi Spinoza l'illustre en ces termes : « l'exercice du culte religieux et les formes extérieures de la piété doivent se régler sur la paix et l'utilité publique » (Spinoza, 1965 : 313). Si, en fidélité à ses écritures, la religion chrétienne est appelée à proclamer un message de justice et de charité, ces exigences doivent en passer par des modalités pratiques à inscrire dans le droit de l'État. C'est elles qui ont force et légitimité pour autant qu'elles traduisent en des normes que le souverain peut accepter comme n'étant pas contraires à l'unité du corps politique. Il s'agit bien du culte extérieur, des dispositions à appliquer dans la société et non de l'intime des consciences sur lequel le souverain n'a pas prise. Les Églises n'ont pas à se substituer au souverain. Toute chose qui divise l'État. Il est inapproprié que de simples particuliers s'organisent à ne plus reconnaître d'autre loi que la leur et refusent l'autorité publique.

En Afrique, les religions traditionnelles sont la marque de la puissance de Dieu et la marque réelle du respect de la création. La pratique animiste est une quotidienne célébration de la toute-puissance du divin. Elle estime que la puissance de Dieu se remarque par la diversité du monde et par la beauté que chaque objet réfléchit. Dieu ou ce qu'on peut appeler le transcendant immanent a le pouvoir de se démultiplier. Sa philosophie est une solidarité de la création. Nous sommes tous frères, l'homme comme la nature. En effet, il est tellement Puissant, Beau et Bon qu'il prend des formes variées. Sa Toute Puissance anime chaque objet naturel ; chaque objet créé par lui reflète sa Force et sa Bonté. Chacun est uni à tout l'univers par des liens multiples de solidarité. L'homme aime et respecte la Nature. L'Homme est La Force et la Beauté par excellence, du moins pour ce qui concerne les objets présents sur Terre. Ces objets, qu'ils soient visibles à l'œil nu ou visible à l'œil exercé de ceux qui ont la puissance de percer les mystères, concourent au bonheur de l'homme, objet créé par excellence. Evidemment, cette situation privilégiée de l'homme ne va pas sans inconvénient.

L'homme est quelquefois menacé aussi bien par d'autres hommes que par des esprits maléfiques. Car, il y a des esprits maléfiques, des esprits qui veulent éloigner l'homme de la divinité. Ils utilisent des sortilèges pour pouvoir réaliser leurs sales besognes. Seulement dans son infinie bonté, le divin n'oublie

pas sa créature par excellence. Le divin crée des esprits, des sortes de commandeurs du monde visible et invisible, des ministres spécialisés dans des domaines particuliers d'activités chères à l'homme. Ils sont des esprits spécialisés auxquels les hommes ont la possibilité de s'adresser quand ils ont besoin de choses particulières. Dieu le fait car après avoir créé l'homme et le monde, après avoir déposé l'homme dans le monde et le monde dans l'homme, il s'en est éloigné laissant toute la liberté à l'homme de s'organiser et d'organiser ce monde en lui et hors de lui. L'homme est libre dans un monde créé. Des sortes de ministres, esprits spécialisés, jouent les intermédiaires. L'homme est puissant, mais sa puissance est limitée. « Chaque individu a un droit souverain sur tout ce qui est en son pouvoir, autrement dit que le droit de chacun s'étend jusqu'où s'étend la puissance déterminée qui lui appartient » (Spinoza, 1965 : 261-262). L'homme voit le monde et dans le monde, mais sa vision du monde et sa vision dans le monde sont à la mesure de sa puissance : limitée. Ces esprits spécialisés l'aident à mettre en forme le monde. Des hommes spécialisés dans la perception de cet univers extra mondain, sont également des intermédiaires entre les hommes ordinaires et ces esprits spécialisés. Donc la sorcellerie, la présence des forces maléfiques et des interprétations tout azimut ne devraient justifier notre ascension sociale ou le développement.

Les dogmes de la Foi universelle, c'est-à-dire les croyances fondamentales que l'Écriture universelle a pour objet d'établir un seul principe : « il existe un Être suprême qui aime la justice et la charité, auquel tous pour être sauvés sont tenus d'obéir et qu'ils doivent adorer en pratiquant la justice et la charité envers le prochain » (Spinoza, 1965 : 244). Spinoza montre en effet, par l'étude attentive et scrupuleuse d'un nombre considérable de passages bibliques, que, autant les textes sacrés divergent, s'opposent ou sont confus en tout ce qui touche les enseignements théoriques (sur la nature ou l'action de Dieu), autant ils convergent et s'accordent parfaitement sur le salut par l'obéissance. L'Écriture s'adresse à chacun et à tous. La méthode spinosiste conduit ainsi à révéler le caractère essentiellement comportemental et extérieur de l'écriture. Donc la lecture des Écritures est inutile si l'on ne corrige pas la vie. Elle serait salutaire si l'on suit la "vraie règle de vie". « Avoir en soi l'esprit du Christ, ce n'est pas développer une riche intériorité, mais, au contraire, se conformer dans ses actions extérieures à une certaine règle, même si on ne comprend pas » (Ramond, 2023 : 96).

C'est vrai que dans la pratique personne n'envisage la religion comme facteur de développement. Chaque incidence positive de la religion est conditionnée par son interprétation ou sa réinterprétation et son adaptation. Néanmoins, cette positivité est diversement connue en général comme principe éthique supérieur de solidarité mais aussi comme principe de discipline individuelle et organisation collective de développement culturel et occasionnellement comme principe expérience-pilote. Pour toute opération de développement il est souhaitable d'associer les religions pour sa réussite. La religion peut être un facteur de développement dans la mesure où elle constitue un modèle d'émancipation pour les croyants : Cas de la Confrérie au Sénégal qui se chargeait de la vente des produits et des achats extérieurs et formait une véritable communauté de travail.

Conclusion

Des études sociologiques ont démontré l'apport positif de l'appartenance religieuse pour le rendement scolaire, la vie de famille, le bien-être et la contribution à la vie communautaire. Les religions sont également le cadre des rites de passage marquant la naissance, le mariage et la mort. La religion édicte donc des impératifs moraux qui permettent de fonder nos sociétés et de les maintenir. Elle discipline moralement les âmes et préserve ainsi la stabilité sociale. Par ailleurs, le culte et la prière sont de bons moyens de rassembler les individus autour des mêmes valeurs. La Religion peut être un facteur de développement Elle impose une certaine discipline une certaine organisation et des principes humains. En Islam, le Coran impose des lois sociales et économiques Cela dépend naturellement de certaines relations mal interprétées. Mais je ne pense pas que la religion soit un obstacle au Développement. Cela revient toujours interprétation et la déformation de la religion.

La Religion peut être un facteur de développement à condition que la religion s'adapte au Développement. Tout dépend de la religion dont il agit. Par exemple la religion musulmane a freiné le développement de pays comme le Sénégal et le Dahomey. Mais les rapports peuvent être positifs condition à que les religions qui ont des conceptions du Moyen Age s'adaptent au développement. Pour ce faire, les interprétations des textes religieux ne devraient pas constituer des dangers pour notre continent. Elles doivent éviter toute confrontation avec les pouvoirs politiques sources de désordres et de conflits. De telles perspectives ne favorisent pas la cohésion sociale en vue du progrès mais plutôt le sous-développement. C'est pourquoi, nous recommandons la méthode spinosiste qui conduit à révéler le caractère essentiellement comportemental et extérieur de l'écriture qui ordonne la vraie règle de vie. C'est dans cette optique que l'Afrique pourrait innover à tous les niveaux et enrichir régulièrement son capital humain, social et intellectuel. L'Afrique, en effet, n'a plus besoin d'adopter passivement les innovations développées sur d'autres continents.

Références bibliographiques

BILLECOQ Alain, (2016), *Spinoza ou l' « athée vertueux »*, Paris, Le Temps des Cerises.

BROCHARD Victor, (2013), *Le Dieu de Spinoza, suivi de L'éternité des âmes dans la philosophie de Spinoza*, Paris, Éditions Manucius.

LAUX Henri, (2022), *Spinoza et le christianisme*, Paris, PUF.

RAMOND Charles, (2023), *Introduction à Spinoza*, Paris, La Découverte.

SPINOZA Baruch, (2010), *Éthique*, Paris, Éditions du Seuil, Trad. Bernard Pautrat.

SPINOZA Baruch, (1966), *Traité théolpolitique*, Paris, Flammarion, Trad. Charles Appuhn

SPINOZA Baruch, (1965), *Traité théologico-politique*, Paris, Flammarion, Trad. Charles Appuhn